

mari sera ton fou. Quelques exemplaires de cette Bible ont été payés par des amateurs un prix exorbitant.



SOIRÉE D'UNE FAMILLE PAUVRE DANS LA CAMPAGNE LE DIMANCHE.

On s'assied au bord de quelque ruisseau ou à l'ombre d'un grand arbre, et l'on savoure tous ensemble les délices indéfinissables attachées à ce qui sort directement des mains de Dieu. Qui peut alors décrire le bonheur qui s'accumule dans un seul moment pareil sur une famille obscure ! L'ombre après la chaleur, une herbe verte, le dais brillant des cieux, le silence de la campagne ou sa musique divine, le bourdonnement d'une abeille, le chant passionné de l'alouette, éperdu de joie à mesure qu'elle monte plus haut, les accents plus savants du rossignol, le cri d'un grillon, le voi d'une mouche, les chars au lointain, tout remplit de bonheur la famille momentanément délivrée des fardeaux de la société... Peut-être a-t-on pris son repas avec soi ; plus il est sobre, plus il est assurément délicieux ; car il y a une espèce de perfectionnement, de bon goût dans la simplicité, et elle révèle des jouissances que la profusion eût étouffées.—Et si ce tableau, si inférieur encore à la réalité, n'est, en quelque lieu que ce soit, que la simple vérité, que sera-ce pour nous, Suisses, à qui Dieu a donné le plus beau des pays du monde, nous qui vivons au bord des lacs enchanteurs, dans les plus riantes vallées, ou sur de sublimes hauts ! Quoi de plus propre à ennobler toutes les pensées et à donner à l'âme de l'élévation que le spectacle qui nous entoure ? Quel roi dans sa gloire a devant lui des tentures comme le moindre de nos artisans ! Quelle grandeur et quelle douceur à la fois ! Des dimensions gigantesques avec des teintes d'une douceur virginale ! des montagnes de granit colorées comme des roses quand le soleil se couche ; quand il se lève, un tapis de gaze couvert de diamants. Pendant le jour, le firmament d'un bleu tendre, répété dans le doux miroir des eaux, et ainsi une mince ligne de terre, inondée de beautés entre un double ciel.—*Revue suisse.*



LE CARNET DE L'OUVRIER.

A chaque affaire son moment, et à chaque chose sa place.

Si nous prenons un verre de vin de trop, nous retranchons une semaine de notre vie.

Celui qui ne se lève pas assez tôt est tout le jour en retard pour ce qu'il doit faire.

On aime à vivre avec des gens contents ; chacun peut se donner ce bonheur en s'oubliant pour les autres.

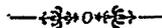
Celui qui ne se rend pas de plus en plus habile dans son état recule au lieu d'avancer dans la vie.

Si vous ne pouvez récompenser un bon office rendu, soyez-en du moins reconnaissant.

Il n'est pas de pauvre ou d'affligé qui ne puisse secourir et consoler un plus malheureux que lui.

Il n'y a point d'évènement si petit duquel on ne puisse tirer de sages réflexions.

N'ayez pas d'inquiétudes exagérées. Dieu ne nourrit-il pas les petits oiseaux ? Ils n'ont pourtant ni greniers, ni armoires fermant à clef.



FAITS DIVERS.

Il y a eu, à Buffalo, un nombreux meeting dans lequel des hommes politiques très haut placés ont prononcé des discours pleins d'une patriotique colère contre les Anglais, à propos de la correspondance échangée entre MM. Fox et Forsyth sur McLeod et le steamboat *Caroline*. Avant de se séparer, l'assemblée a adopté des résolutions énergiques dont voici un paragraphe :

“ Résolu, Qu'il est tems enfin que le gouvernement des États-Unis mette un terme à cette guerre de mots, à ces arrogantes rodomontades, à ces moqueries insolentes des Anglais, et qu'il décide formellement que la Grande Bretagne doit réparation pour la destruction du steamboat américain *Caroline* et le meurtre des citoyens américains ; qu'elle doit aussi abandonner, sans délai, la position fautive et intenable qu'elle a prise à l'encontre de nos droits nationaux, ou bien supporter la vengeance réparatrice du peuple libre et souverain qu'elle a outragé.”—*Courrier des États-Unis*

NOIRS ET BLANCS.—La Chambre d'Assemblée du Massachusetts vient de rappeler, à la majorité de 144 contre 92, l'acte qui interdisait le mariage entre noirs et blancs. L'assemblée a déclaré que ce n'était qu'une affaire de goût, et que des goûts, en fait de couleur, on ne devait point disputer.—*Id.*

CONCERTS MUSARD.—Depuis quelques mois, on a fait de nombreux essais pour réaliser, à New York, les *Concerts Musard* ; mais ces essais n'avaient abouti encore qu'à des parodies auxquelles nous avons bien voulu accorder l'indulgence du silence. C'était cependant une nouveauté d'invention et d'importation françaises à laquelle il vous tardait de pouvoir applaudir, et nous sommes heureux d'en trouver enfin l'occasion. Il nous suffira de dire que MM. Séguin, Guibilei, Manners, et la gentille Miss Poole, ces artistes dont nous avons plus d'une fois apprécié les rares talents, ont eu la bonne inspiration de nous rendre, dans le beau jardin de M. Niblo, les délicieuses soirées de la rue Vivienne dont nous gardions l'harmonieux souvenir. Notre populaire Musard ne pouvait avoir de plus dignes représentans aux États-Unis.—*Id.*